HAL
open science

En marge d'EcritUr, 15 : l'Ehursag existait-il encore à l'époque paléo-babylonienne ?

Dominique Charpin

▶ **To cite this version:**

Dominique Charpin. En marge d'EcritUr, 15 : l'Ehursag existait-il encore à l'époque paléo-babylonienne ?. Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires, 2020, 2020 (2), pp.123-124. hal-03839354

HAL Id: hal-03839354

https://hal.science/hal-03839354v1

Submitted on 4 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comme l'a indiqué J.-M. Durand (*MARI* 4, 1985, p. 406), le contexte montre que *kisallum* a ici, non pas le sens de « cour » mais celui d'« espace, appartement ». Un tel sens doit manifestement se retrouver dans l'inscription d'ANam[2]. À Uruk, le Gipar se trouvait dans un espace à l'extérieur (b a r) du temple d'Inanna, de la même façon que Yahdun-Lim avait fait habiter ses épouses à Mari « à l'extérieur » (*ina kîdim*), c'est-à-dire en dehors du palais (*kîdum* étant l'équivalent akkadien du sumérien b a r).

Peut-on comparer cette situation avec celle d'Ur ? Sous la IIIe dynastie d'Ur et à l'époque paléo-babylonienne, le Gipar était situé à l'extérieur de l'Ekišnugal, au sud-est. La fouille d'Uruk n'a pas encore permis de localiser le Gipar, mais il vaut mieux le considérer comme un ensemble indépendant, non une construction située dans une avant-cour de l'Eanna : l'inscription d'ANam nº 2 indique simplement la simultanéité de deux opérations, la rénovation du temple et la construction du Gipar.

Notes

1. P. Steinkeller, « On Rulers, Priests and Sacred Marriage: Tracing the Evolution of Early Sumerian Kingship », dans K. Watanabe (éd.), *Priests and Officials in the Ancient Near East. Papers of the Second Colloquium on the Ancient Near East — The City and Its Life held at the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka, Tokyo) March 22-24, 1996*, Heidelberg, 1999, p. 103-138, spéc. p. 107 n. 8. La traduction de D. Frayne dans RIME 4, p. 472 n'est guère satisfaisante : « Anam (…) built for her (= Inanna) the outer courtyard of the *gipar of the* en priest(ess), her abode of rejoincing ».

2. Il faut rappeler à quel point les textes du palais dit « de Sin-kašid » (qui couvrent les règnes de Sin-iribam, Sin-gamil, et surtout ceux de ANam et Irnene) présentent des similitudes avec ceux de Mari : cf. D. Charpin & J.-M. Durand, « Notes de lecture: Texte aus dem Sînkāšid Palast », *MARI* 7, 1993, p. 367-375 et D. Charpin, « Uruk à l'époque paléo-babylonienne », dans M. van Ess (éd.), *Uruk. Altorientalische Metropole und Kulturzentrum, 8. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 25.-26. April 2013, Berlin*, CDOG 8, sous presse (manuscrit remis en novembre 2014…).

Dominique CHARPIN

58) En marge d'EcritUr, 15 : l'Ehursag existait-il encore à l'époque paléo-babylonienne ? — Le bâtiment appelé Ehursag est sans doute un des plus mystérieux découverts à Tell el-Muqayyar. Mon propos ici n'est pas de déterminer la nature exacte de cet édifice, mais de vérifier s'il existait encore à l'époque paléo-babylonienne. Dans sa récente étude du téménos d'Ur, M. Gruber ne lui a consacré que quatre lignes (p. 183) et n'a pas représenté le bâtiment sur le plan de l'époque « Isin-Larsa/Old Babylonian »[1]. M. Van De Mieroop avait souligné les incertitudes sur ce point[2]. En effet, dans le volume consacré à la période paléo-babylonienne, Woolley parlait de « the (now deserted?) E-ḫur-sag » (UE 7, p. 9). Mais le catalogue du même volume signalait la découverte dans ce bâtiment de trois cônes (U.6963, U.6964 et U.6966) et deux tablettes (U.6974 et U.6975)[3]. Th. Richter a donc estimé que l'Ehursag était encore occupé à cette époque : « Aufgrund einiger im Gebäude gefundener Texte kann angenommen werden, daß es noch in der Isin/Larsa-Zeit genutzt wurde »[4]. Il notait cependant que les trois inscriptions commémoratives (une de Lipit-Ištar [U.6964] et deux de Warad-Sin [U.6963 et U.6966]) n'étaient pas *in situ*. Les deux tablettes sont :

– U.6974, tablette et enveloppe, avec empreinte du sceau d'un serviteur de Lipit-Ištar (UET 1 107 = UE 10 440 = RIME 4, p. 60-61 n°2001 [corriger U.6874 en U.6974]). Le contrat lui-même semble toujours inédit. Dans UET 1 p. xv, la provenance est notée comme « "E-khursag", loose ».

– U.6975 : l'empreinte de sceau a été publiée comme UET 1 133. La tablette avec enveloppe correspondante, quoiqu'ayant perdu son numéro en U., a pu être identifiée comme UET 5 445[5]. Là encore, la provenance était indiquée dans UET 1 p. xvi comme « "E-khursag," loose ».

Une fois de plus, l'accès à la documentation de la fouille procuré par le projet Ur-Online permet d'aller plus loin. L. Legrain était l'épigraphiste de la 4e campagne en 1925-26 lorsque ces deux tablettes furent découvertes. Lorsqu'on regarde les fiches de chantier qu'il rédigea, on s'aperçoit que la provenance est dans les deux cas notée comme « DP »[6]. Cela est également le cas des trois inscriptions commémoratives : U.6963 (http://www.ur-online.org/media_item/243760/), U.6964 (http://www.ur-online.org/media_item/243761/) et U.6966 (http://www.ur-online.org/media_item/243763/). La notice d'Ur-Online explique l'histoire compliquée de la recherche de l'Ehursag par Woolley (http://www.ur-online.org/location/14/).

On sait maintenant que le sigle DP (« Dungi Palace ») ne correspond nullement au bâtiment identifié de nos jours comme l'Ehursag, mais à la partie septentrionale du site EM, où Woolley crut dans un premier temps qu'il avait trouvé le palais de Šulgi qu'il recherchait (cf. http://www.ur-online.org/location/32/)[7]. Les cinq textes supposés prouver que l'Ehursag a été occupé après la chute de la IIIe dynastie d'Ur sortent donc du dossier.

Mais l'enquête doit être poursuivie. En effet, dans sa publication définitive de l'Ehursag, Woolley indiquait : « The building, overthrown by the Elamites at the end of the Third Dynasty, was restored and used by the Larsa kings. The NW wall of room 29 was razed to the floor and a new wall built farther to the SE with the old material, but the Ur-Nammu bricks were now laid in mud mortar; apart from this no real change of ground-plan could be distinguished. Clay tablets found at floor level—accounts and business documents—were dated to the reigns of Gungunum and Idin-Dagan, and proved that the building was in use in the time of the Isin and Larsa kings »[8]. Il faut donc chercher à identifier ces tablettes. Le seul élément que j'ai pu trouver est la tablette BM 114059, découverte par Hall en 1919, dont seule la date a été publiée (UET 1 215 : UET 1/1, p. xx, copie UET 1/2, pl. L) : MU ÚS.SA / ^{d}*i-din-*^{d}*da-gan* / LUGAL.E ^{giš}GU.ZA BARA$_2$ / ^{d}IŠKUR.IM^{ki}.RA / MU.NA.DÍM (cf. M. Sigrist, IAPAS 2, 1998, p. 25 = J). On sait que Hall a commencé la fouille de l'Ehursag en 1919, mais rien n'indique que cette tablette provienne de ce locus. Dans les fiches rédigées par Legrain pour les textes découverts lors de la 4e campagne (1925-26), rien ne permet de retrouver les tablettes mentionnées par Woolley : on aurait aimé plus de détails de sa part. On peut penser qu'il fit une confusion avec ses découvertes dans le Gipar-ku, qu'il fouilla lors de la même campagne ; on y trouve en effet des tablettes datées de Gungunum – mais pas d'Iddin-Dagan.

Jusqu'à plus ample informé, mieux vaut donc considérer que l'Ehursag ne fut pas réoccupé à l'époque d'Isin-Larsa. Peut-être des bâtiments furent-ils construits au-dessus de ses ruines, comme ce fut le cas du « Mausolée » : mais ils ont été si érodés qu'un relevé n'en a pas été effectué[10].

Notes

1. M. Gruber, « The Topography of the Temenos at Ur and Its Changes from the Third Dynasty to the Kassite Period », dans K. Kaniuth, D. Lau & D. Wicke (éd.), *Übergangszeiten. Altorientalische Studien für Reinhard Dittmann anlässlich seines 65. Geburtstags*, marru 1, Münster, 2018, p. 171-193 ; comparer la Fig. 5 (p. 185) avec la Fig. 4 (p. 184).

2. M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 42.

3. UE 7, p. 226b. Ces 5 numéros sont les seuls du catalogue de UE 7 signalés comme « From E-ḫur-sag ».

4. T. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit (2. verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257, Münster, 2004, p. 418 n. 1767.

5. D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 7 : à la recherche d'une tablette perdue », *NABU* 2019/98.

6. Pour U.6974, cf. http://www.ur-online.org/media_item/243771/ ; pour U.6975, cf. http://www.ur-online.org/media_item/243772/.

7. On notera d'ailleurs que les fiches de chantier de la campagne distinguent « DP » de l'Ehursag, qui s'y trouve désigné comme « Hall's building » (cf. par ex. U. 6957 http://www.ur-online.org/media_item/243754/), ou encore « HT » (pour Hall's Temple) ; cf. U.6997 (http://www.ur-online.org/subject/6286/) Noter en outre que U.6969 est un sceau-cylindre originaire de « D.P. grave » ; la fiche porte cette indication postérieure « Back of Quiet St. », qui montre bien que D.P. est la partie nord du quartier EM ; l'objet y est d'ailleurs localisé dans UE 7, p. 226b. Le catalogue de Ur-Online n'enregistre que 21 objets originaires de « Ehursag | HT » (http://www.ur-online.org/location/14/).

8. L. Woolley, *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Philadelphie, 1974, p. 39.

9. Woolley disait de la partie Nord-Ouest de l'Ehursag dans son rapport préliminaire : « This is so much destroyed by the later buildings on the site (which are not in themselves of sufficient interest to merit description here) that its details must remain conjectural ». Ces bâtiments plus tardifs pourraient être d'époque néo-assyrienne, puisque c'est sur le site de l'Ehursag que Hall découvrit 4 tablettes datées de Šamaš-šum-ukin et Assurbanipal ; cf. R. Tarasewicz, *The Neo-Babylonian Records from Ur from the Hall Collection of the British Museum,* dubsar 7, Münster, 2018, p. 55-57 « Early Archive ». Noter que Woolley ne dit rien du site de l'Ehursag dans UE 8 (L. Woolley, *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings*, UE 8, Londres, 1965).

Dominique CHARPIN